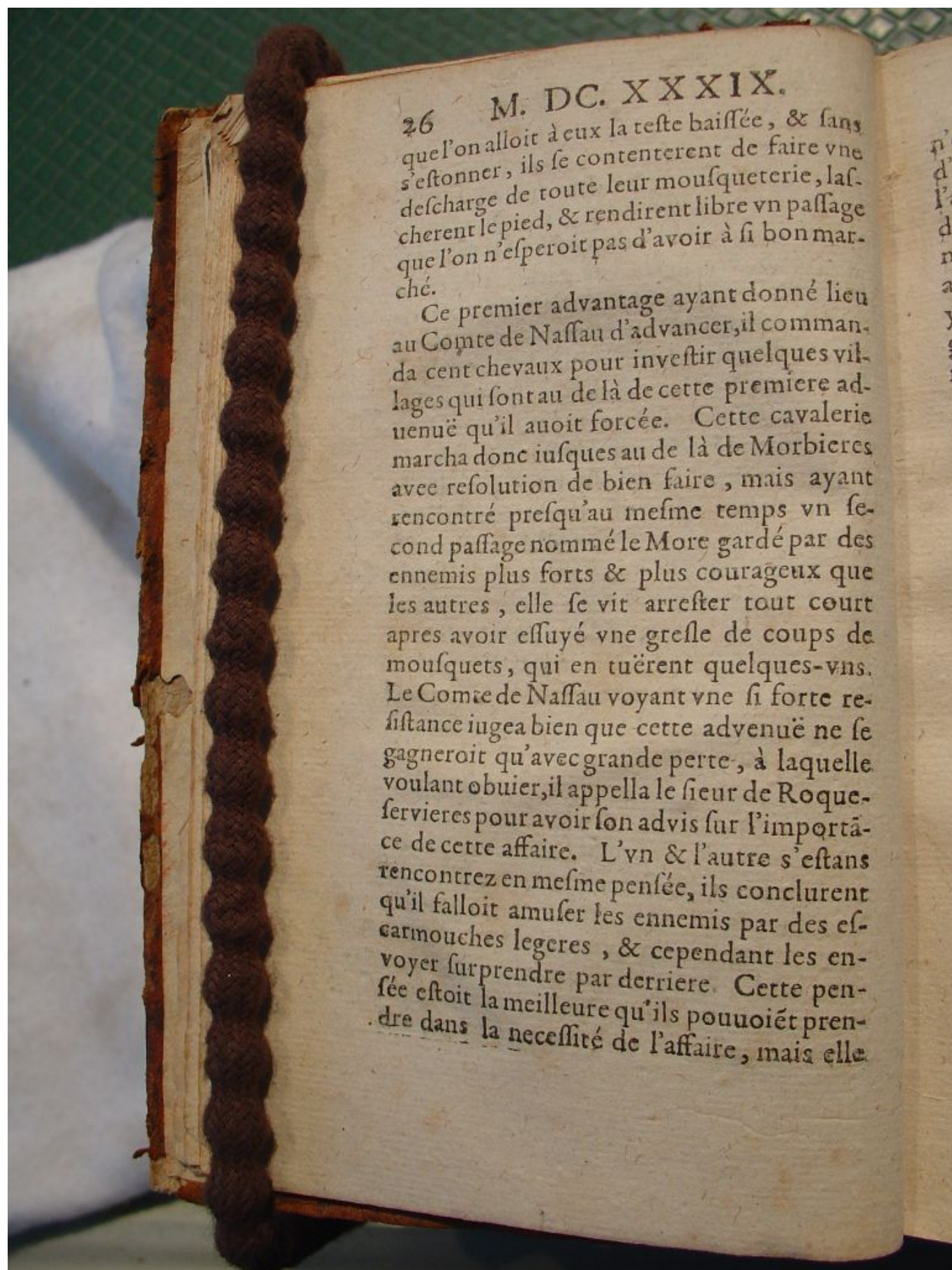


1639_026.jpg



1639_027.jpg

Histoire de nostre Temps. 27

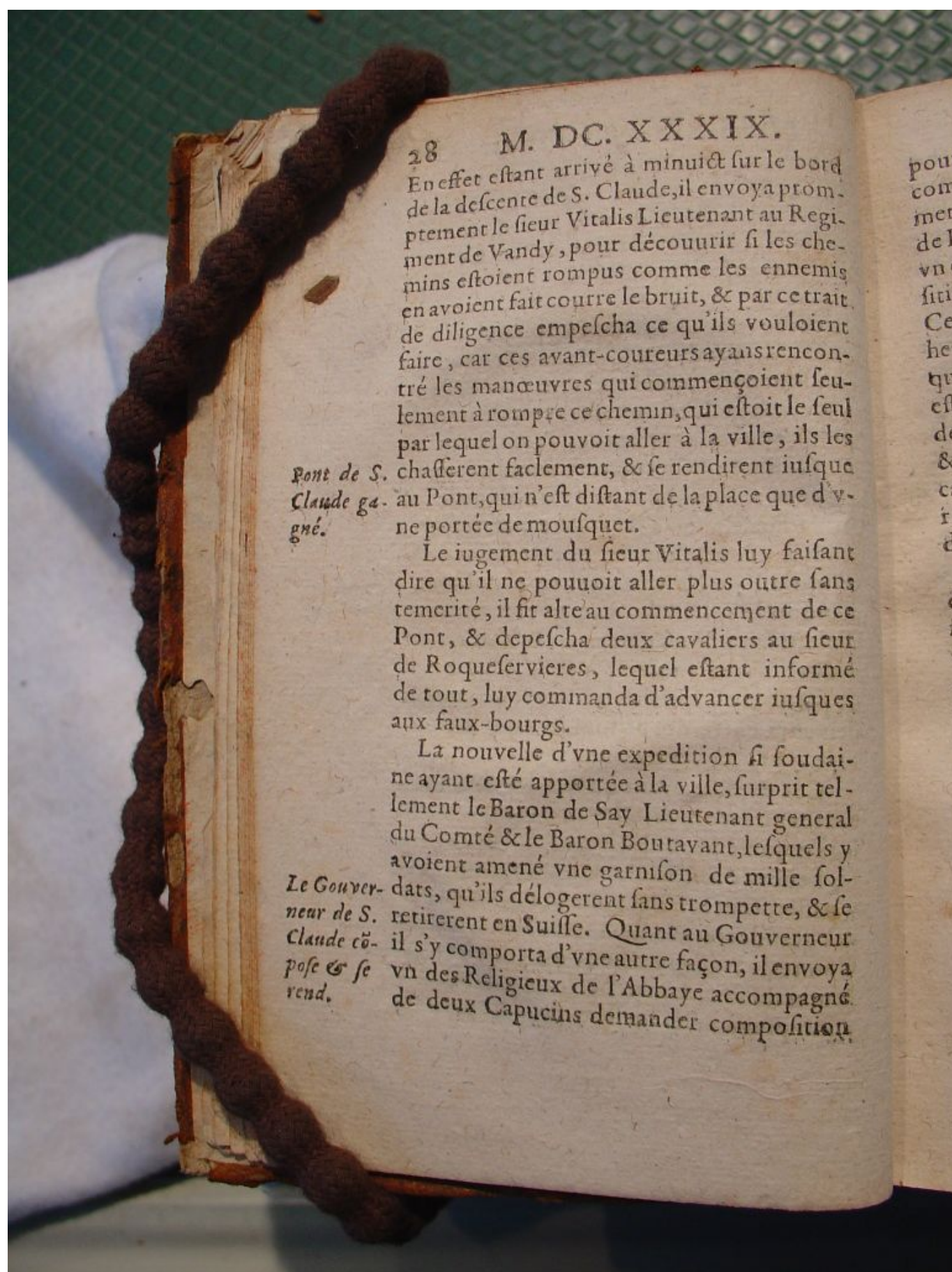
n'estoit pas encor sans difficulté : Ils avoient d'un costé des rochers inaccessibles, & de l'autre vne riviere dont le gué estoit fort douteux, toutefois il falloit passer. Ce dernier moyen leur semblant donc estre le seul auquel ils pouvoient avoir recours, ils y envoyerent le sieur Deschamps Capitaine au Regiment de Vandy, & luy donnerent six-vingt mousquetaires pour l'exécution de ce dessein.

L'envie que ce Capitaine avoit de tirer de la gloire de cette entreprise, l'ayant fait grimper par des endroits où vray-semblablement aucunes troupes n'avoient jamais passé, il arriva finalement à la riviere, la traversa ayant tousiours l'eau iusques au dessus de la ceinture, gagna vne eminence qui commandoit le retranchement que les ennemis avoient fait à leurs derrieres, & s'en rendit maistre apres en avoir tué la plus grande partie, le Capitaine qui les commandoit demeura entre des prisonniers qui se trouverent au nombre de cinquante-sept.

Cet exploit ayant ouvert les chemins à toutes nos troupes, elles arriverent à vn village nommé Mouillé, lequel est à deux petites lieues de S. Claude. On croyoit qu'elles y passeroient la nuit pour se refaire vn peu des grands travaux de cette iournée, mais le Comte de Nassau les fit déloger dès les neuf heures du soir, & marcher le long de la nuit pour prevenir le dessein de ses ennemis.

*Passage du
More forcé.*

1639_028.jpg



28 M. DC. XXXIX.

En effet estant arrivé à minuit sur le bord de la descente de S. Claude, il envoya promptement le sieur Vitalis Lieutenant au Regiment de Vandy, pour decouvrir si les chemins estoient rompus comme les ennemis en avoient fait courre le bruit, & par ce trait de diligence empescha ce qu'ils vouloient faire, car ces avant-coureurs ayans rencontré les manœuvres qui commençoient seulement à rompre ce chemin, qui estoit le seul par lequel on pouvoit aller à la ville, ils les chasserent facilement, & se rendirent iusque au Pont, qui n'est distant de la place que d'une portée de mousquet.

Pont de S. Claude garni.

Le iugement du sieur Vitalis luy faisant dire qu'il ne pouvoit aller plus outre sans temerité, il fit alte au commencement de ce Pont, & depescha deux cavaliers au sieur de Roqueservieres, lequel estant informé de tout, luy commanda d'avancer iusques aux faux-bourgs.

La nouvelle d'une expedition si soudaine ayant esté apportée à la ville, surprit tellement le Baron de Say Lieutenant general du Comté & le Baron Boutavant, lesquels y avoient amené vne garnison de mille soldats, qu'ils délogerent sans trompette, & se retirèrent en Suisse. Quant au Gouverneur il s'y comporta d'une autre façon, il envoya vn des Religieux de l'Abbaye accompagné de deux Capucins demander composition.

Le Gouverneur de S. Claude compose & se rend.

1639_029.jpg

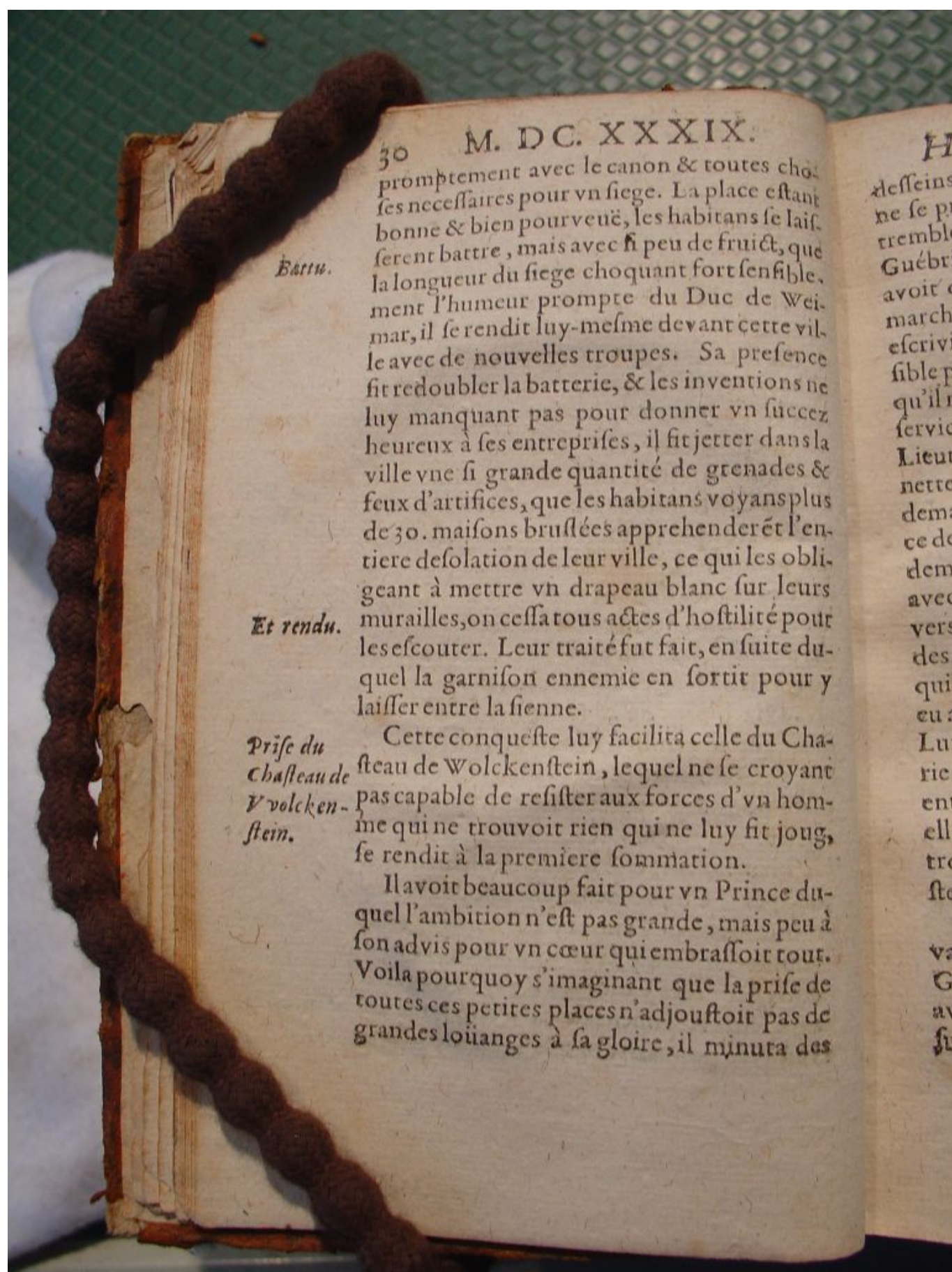
Histoire de nostre Temps. 29

pour les habitans & les gens de guerre qu'il commandoit. Ces Religieux ayans facilement obtenu ce qu'ils desiroient, & le sieur de Roqueservieres leur ayant encor accordé vn ostage, il vint luy-mesme faire la composition, qui fut d'en sortir armes & bagage. Ce qui ayant esté executé tout à la mesme heure le Comte de Nassau, & le sieur de Roqueservieres y entrerēt. L'Abbaye qui avoit esté recommandée par Sa Majesté au Comte de Guébriant fut religieusement conservée, & quant au reste le desordre y fut fort petit, car les Chefs mirent si bon ordre à faire retirer les troupes, qu'il n'y eut pas grand sujet de plainte.

Les choses s'estans ainsi passées à la prise de cette ville beaucoup plus facile que l'on ne pensoit, le Colonel Ohem qui en fut adverty deux heures apres retourna sur ses pas avec six pieces de canon qu'il faisoit marcher, & se rendit à Nozeroy, où les Comtes de Guébriant & de Nassau retournerent aussi pour se preparer à des entreprises nouvelles.

Thanes avoit esté infructueusement attaqué par le Comte de Guébriant dès le commencement de l'année, le Duc de Weimar voulut que l'on y fit vn second effort : Il fit donc partir les Colonels Roze & Kanofsky avec leurs Regimens de cavalerie pour l'in-vestir, & donna ordre que l'infanterie suivist vesty.

1639_030.jpg



Battu.

Et rendu.

*Prise du
Chasteau de
Vvolcken-
stein.*

M. DC. XXXIX.

30
promptement avec le canon & toutes choses
ses necessaires pour vn siege. La place estant
bonne & bien pourueüe, les habitans se lais-
serent battre, mais avec si peu de fruit, que
la longueur du siege choquant fort sensible-
ment l'humeur prompte du Duc de Wei-
mar, il se rendit luy-mesme devant cette vil-
le avec de nouvelles troupes. Sa presence
fit redoubler la batterie, & les inventions ne
luy manquant pas pour donner vn succez
heureux à ses entreprises, il fit jetter dans la
ville vne si grande quantité de grenades &
feux d'artifices, que les habitans voyans plus
de 30. maisons brullées apprehenderēt l'en-
tiere desolation de leur ville, ce qui les obli-
geant à mettre vn drapeau blanc sur leurs
murailles, on cessa tous actes d'hostilité pour
les escouter. Leur traité fut fait, en suite du-
quel la garnison ennemie en sortit pour y
laisser entre la sienne.

Cette conqueſte luy facilita celle du Cha-
steau de Wolckenstein, lequel ne se croyant
pas capable de resister aux forces d'un hom-
me qui ne trouuoit rien qui ne luy fit ioug,
se rendit à la premiere sommation.

Il auoit beaucoup fait pour vn Prince du-
quel l'ambition n'est pas grande, mais peu à
son aduis pour vn cœur qui embrassoit tout.
Voilà pourquoy s'imaginant que la prise de
toutes ces petites places n'adjoustoit pas de
grandes louanges à sa gloire, il minuta des

H
desseins
ne se pr
tremble
Guébri
auoit d
marche
escriui
sible p
qu'il n
seruic
Lieut
nette
dema
ce de
dem
avec
vers
des
qui
eu a
Lux
rie
ent
elle
tre
ste
va
G
av
su

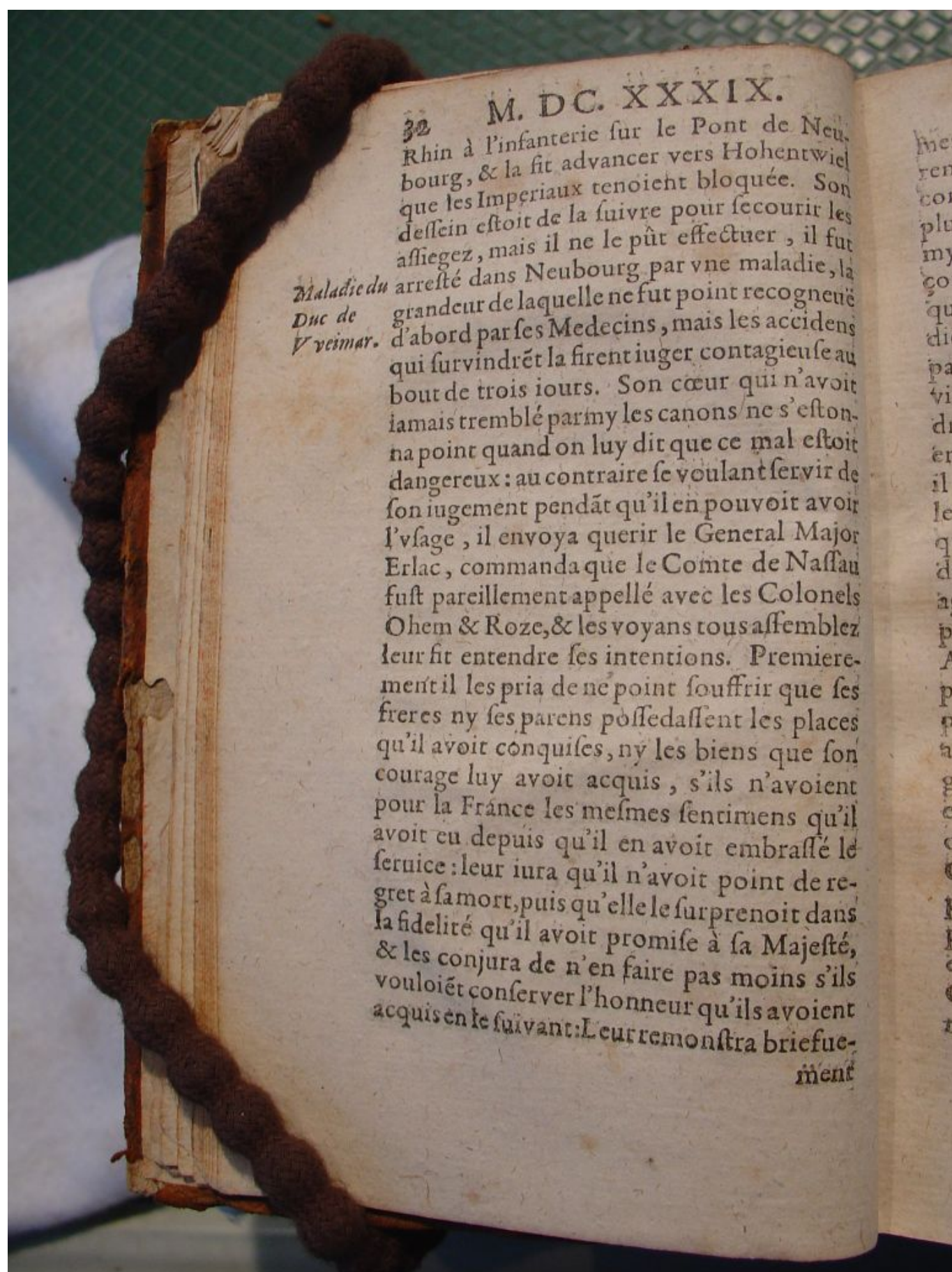
1639_031.jpg

Histoire de nostre Temps. 31

desseins plus releuez, dans la suite desquels
ne se promettant rien moins que de faire
trembler l'Empire, il manda au Comte de
Guébriant qu'il tint toutes les troupes qu'il
avoit dans la Franche Comté, en estat de
marcher au premier ordre qu'il recevroit, &
escrivit au Roy que rien ne luy seroit impos-
sible pour son service, mesmes pour preuve
qu'il ne raportoit tous ses avantages qu'au
service de sa Majesté, il luy envoya par le *Drapeau*
Lieutenant Bez les drapeaux avec les cor- *portez au*
nettes n'agueres gagnées sur les Lorrains, & Roy.
demanda de nouveaux ordres pour l'exerci-
ce de ses troupes. Ne voulant pas cependant
demeurer oisif, il partit de Brizac le 3. Iuin
avec quatre cens chevaux prit sa marche
vers Constance, surprit quelques quartiers
des ennemis où il profita de mille chevaux,
qui furent menez à Lauffembourg, & ayant
eu advis que le Duc Charles estoit party de
Luxembourg avec cinq regimens de cavale-
rie, & mille ou douze cens fantassins pour
entrer dans la Franche Comté pendant qu'
elle estoit dégarnie, il fit tourner teste à ses
troupes du costé d'Orfans, resolu de l'arre-
ster là, & de le combattre.

Neantmoins cette nouvelle ne se trou-
vant pas veritable, il manda le Comte de
Guébriant qui l'alla trouver à Porentruy
avec ses troupes. Cette Armée luy sembla
suffisante pour vn grand effect, il fit passer le

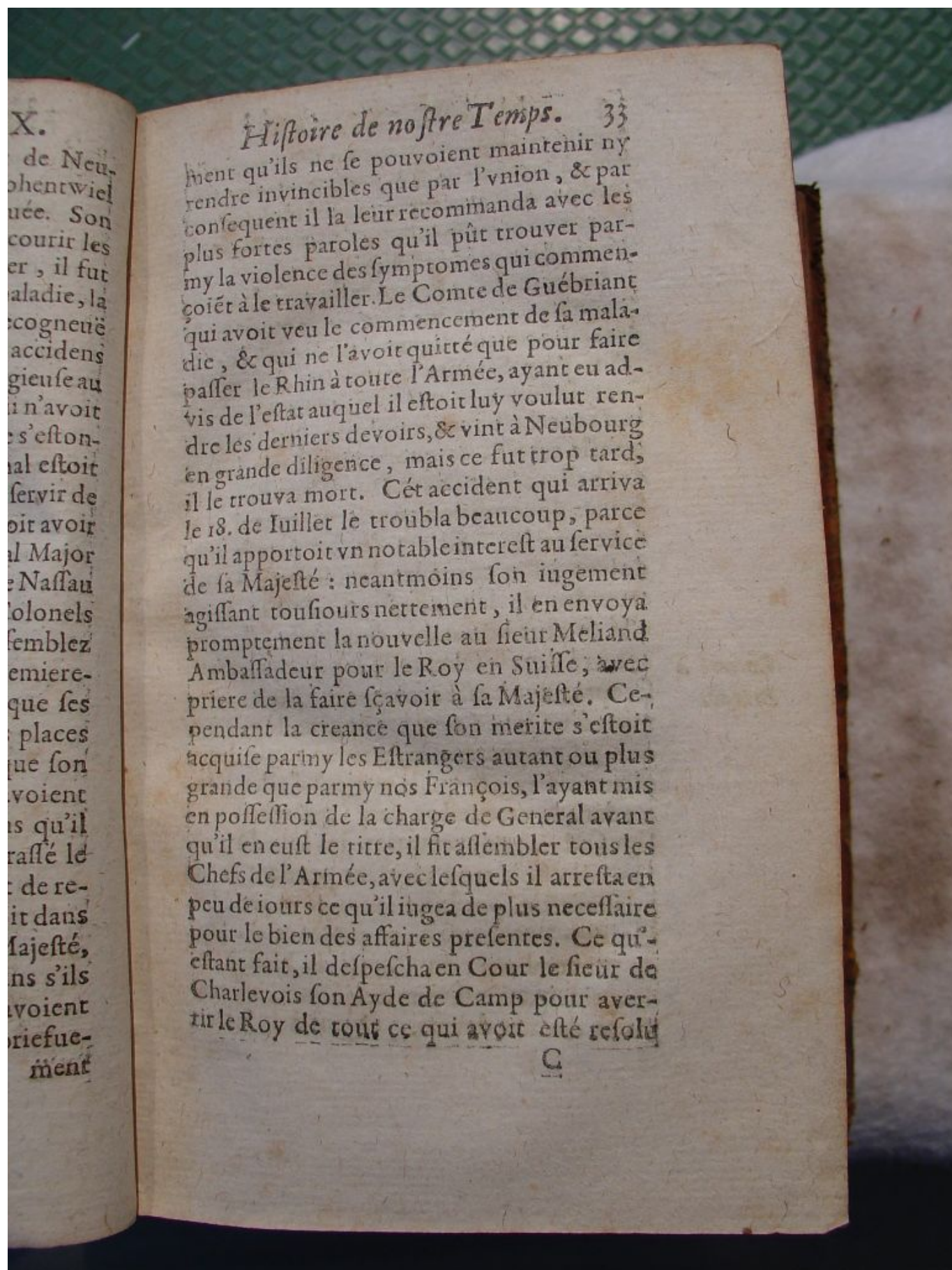
1639_032.jpg



*Maladie du
Duc de
Vveimar.*

32 M. DC. XXXIX.
Rhin à l'infanterie sur le Pont de Neu-
bourg, & la fit avancer vers Hohentwiel
que les Imperiaux tenoient bloquée. Son
dessein estoit de la suivre pour secourir les
assiégez, mais il ne le pût effectuer, il fut
arresté dans Neubourg par vne maladie, la
grandeur de laquelle ne fut point reconnüe
d'abord par ses Medecins, mais les accidens
qui survindrēt la firent iuger contagieuse au
bout de trois iours. Son cœur qui n'avoit
iamais tremblé parmy les canons ne s'eston-
na point quand on luy dit que ce mal estoit
dangereux: au contraire se voulant servir de
son iugement pendāt qu'il en pouvoit avoir
l'usage, il envoya querir le General Major
Erlac, commanda que le Comte de Nassau
fust pareillement appellé avec les Colonels
Ohem & Roze, & les voyans tous assemblez
leur fit entendre ses intentions. Premiere-
ment il les pria de ne point souffrir que ses
freres ny ses parens possedassent les places
qu'il avoit conquises, ny les biens que son
courage luy avoit acquis, s'ils n'avoient
pour la France les mesmes sentimens qu'il
avoit eu depuis qu'il en avoit embrassé le
service: leur iura qu'il n'avoit point de re-
gret à sa mort, puis qu'elle le surprenoit dans
la fidelité qu'il avoit promise à sa Majesté,
& les conjura de n'en faire pas moins s'ils
vouloiet conserver l'honneur qu'ils avoient
acquis en le suivant: Leur remonstra briefue-
ment

1639_033.jpg



X.

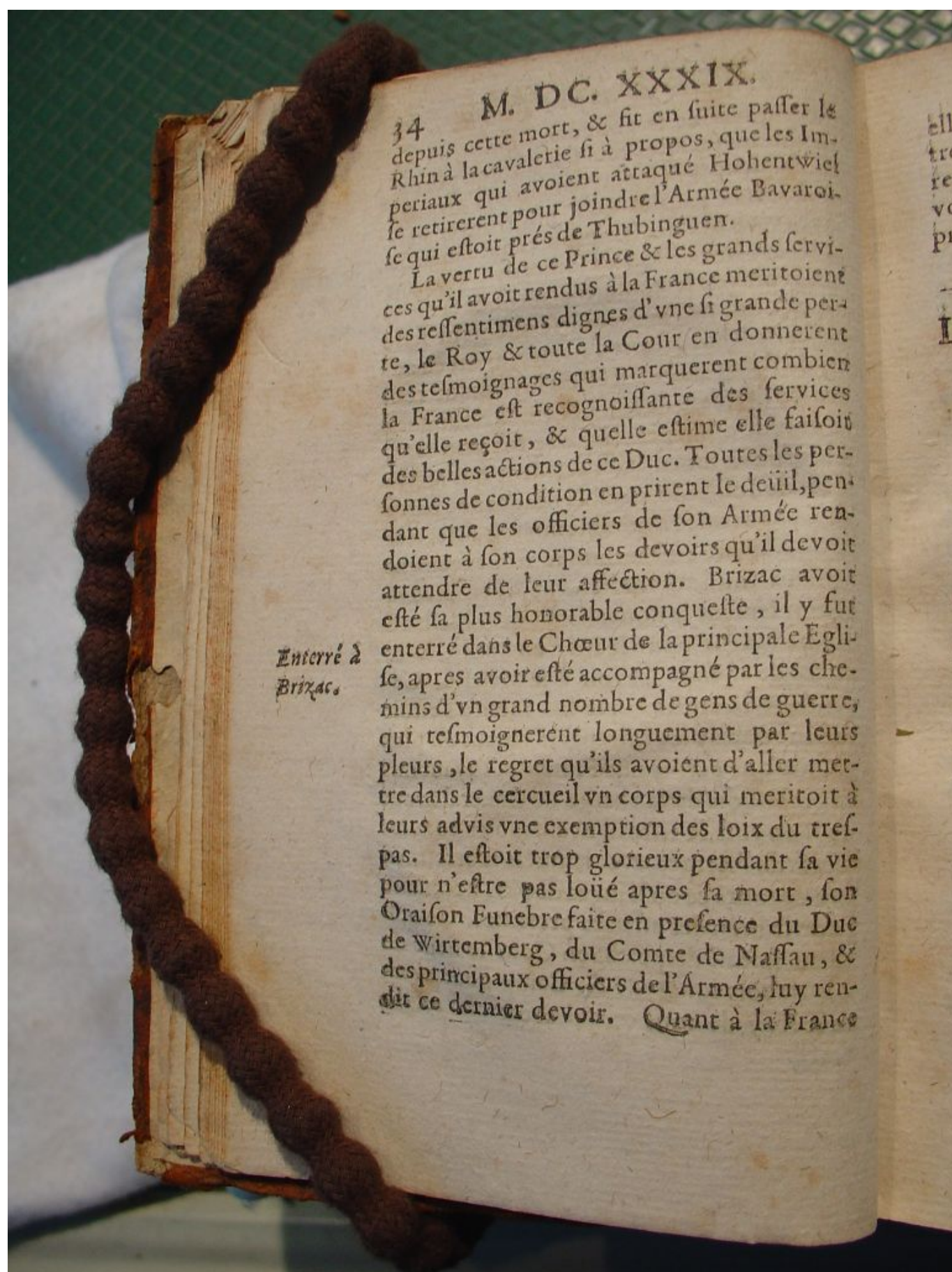
de Neu-
phentwiel
uée. Son
courir les
er, il fut
maladie, la
cogneuë
accidens
gieuse au
n'avoit
s'eston-
al estoit
servir de
oit avoir
al Major
e Nassau
olonels
semblez
emiere-
que ses
places
que son
voient
s qu'il
rassé le
de re-
it dans
Majesté,
ns s'ils
voient
riefue-
ment

Histoire de nostre Temps. 33

ment qu'ils ne se pouvoient maintenir ny
rendre invincibles que par l'union, & par
consequent il la leur recommanda avec les
plus fortes paroles qu'il pût trouver par-
my la violence des symptomes qui commen-
çoient à le travailler. Le Comte de Guébriant
qui avoit veu le commencement de sa mala-
die, & qui ne l'avoit quitté que pour faire
passer le Rhin à toute l'Armée, ayant eu ad-
vis de l'estat auquel il estoit luy voulut ren-
dre les derniers devoirs, & vint à Neubourg
en grande diligence, mais ce fut trop tard,
il le trouva mort. Cét accident qui arriva
le 18. de Juillet le troubla beaucoup, parce
qu'il apportoit vn notable interest au service
de sa Majesté: neantmoins son iugement
agissant tousiours nettement, il en envoya
promptement la nouvelle au sieur Meliand
Ambassadeur pour le Roy en Suisse, avec
prière de la faire sçavoir à sa Majesté. Ce-
pendant la créance que son merite s'estoit
acquise parmy les Estrangers autant ou plus
grande que parmy nos François, l'ayant mis
en possession de la charge de General avant
qu'il en eust le titre, il fit assembler tous les
Chefs de l'Armée, avec lesquels il arresta en
peu de iours ce qu'il iugea de plus necessaire
pour le bien des affaires presentes. Ce qu'
estant fait, il despescha en Cour le sieur de
Charlevois son Ayde de Camp pour aver-
tir le Roy de tout ce qui avoit esté resolu

C

1639_034.jpg



Enterré à
Brizac.

34 M. DC. XXXIX.
depuis cette mort, & fit en suite passer le
Rhin à la cavalerie si à propos, que les Im-
periaux qui avoient attaqué Hohentwiel
se retirerent pour joindre l'Armée Bavaroi-
se qui estoit près de Thubinguen.
La vertu de ce Prince & les grands servi-
ces qu'il avoit rendus à la France meritoient
des ressentimens dignes d'une si grande per-
te, le Roy & toute la Cour en donnerent
des tesmoignages qui marquerent combien
la France est recognoissante des services
qu'elle reçoit, & quelle estime elle faisoit
des belles actions de ce Duc. Toutes les per-
sonnes de condition en prirent le deuil, pen-
dant que les officiers de son Armée ren-
doient à son corps les devoirs qu'il devoit
attendre de leur affection. Brizac avoit
esté sa plus honorable conquête, il y fut
enterré dans le Chœur de la principale Egli-
se, apres avoir esté accompagné par les che-
mins d'un grand nombre de gens de guerre,
qui tesmoignerent longuement par leurs
pleurs, le regret qu'ils avoient d'aller met-
tre dans le cercueil un corps qui meritoit à
leurs advis une exemption des loix du tref-
pas. Il estoit trop glorieux pendant sa vie
pour n'estre pas loué apres sa mort, son
Oraison Funebre faite en presence du Duc
de Wirtemberg, du Comte de Nassau, &
des principaux officiers de l'Armée, luy ren-
dit ce dernier devoir. Quant à la France

1639_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

elle ne luy fut pas ingrate en cette rencon-
tre, il s'y trouva des esprits assez gene-
reux pour ne le priver pas de ce qu'il de-
voit attendre de sa vertu, en voicy des
preuves.

LA FRANCE EN DVEIL
au milieu de ses triomphes pour
la mort du Duc BERNARD
DE WEIMAR.

STANCES.

Que la joye est proche du deuil,
Et le triomphe du cercueil?
Nous trouvons un Cypres où nous trouvons la
Palme,
Le salut est joint à la mort,
Le bon destin au mauvais sort,
Et l'orage à ce coup ne provient que du calme.

Nous ne songions qu'à nos lauriers,
Et desia nos braves guerriers,
Pretendoient iustemēt faire d'autres conquestes,
Lors qu'au lieu d'aller aux combats,
Ils mettent tous les armes bas,
Et dans un Chef frappé tous regrettent leurs
testes.

C ij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan